

Réinventer la photographie - ess.1



Stéphanie Solinas, *Une sorte de bordel - Twelve West Coast Stations I* (détail), 2026

FNAC 2026-0080 Collection du Centre national des arts plastiques © Cnap / Adagp, Paris, 2026 - Crédit photo : Stéphanie Solinas

**Une exposition issue de la commande du Centre national des arts plastiques,
avec François Bellabas, Marie Bovo, Gaëlle Choisne,
Sybil Coovi Handemagnon, Michel Slomka,
Stéphanie Solinas et Marie Sommer**

Du 30 janvier au 4 avril 2027

Rencontre presse le vendredi 29 janvier

Communiqué de presse
Octobre 2026

CONTACT PRESSE :
Nathan Magdelain – T. 01 70 05 49 81
nathan.magdelain@cpif.net

Centre Photographique d'Île-de-France – CPIF
107 Avenue de la République 77340 Pontault-Combault
www.cpif.net — T. 01 70 05 49 80

Le projet d'exposition

Rencontre presse

Vendredi 29 janvier à 11h

En présence des artistes

Navette gratuite au départ de Paris,
place de la Bastille, sur réservation
auprès de Nathan Magdelain :

01 70 05 49 81

nathan.magdelain@cpif.net

Ce projet est labellisé Bicentenaire de la Photographie par le ministère de la Culture et s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire du 1^{er} septembre 2026 au 30 septembre 2027.

Présentée en deux temps, l'exposition *Réinventer la photographie* est la première diffusion française des œuvres réalisées dans le cadre de la commande éponyme du Centre national des arts plastiques.

À travers ces deux volets, l'exposition parcourt la commande selon deux perspectives complémentaires. La première interroge la photographie comme instrument de pouvoir : qui est institué comme sujet ? Qui se trouve constitué comme autre ? En vertu de quelle autorité et avec quelles conséquences ? Il est ici question de mécanismes d'assignation que les œuvres réunies ne se contentent pas de mettre au jour : elles les complexifient et les déjouent. Le second volet, consacré aux conditions d'apparition de l'image, aborde les origines du médium, et ce qui rend possible la photographie, autant matériellement - chimie, physique, appareillage technique - qu'intellectuellement : conventions de représentation, faculté d'imagination.

La photographie n'enregistre pas seulement un état des choses, elle y prend part : elle établit des relations, assigne des positions, esquisse un cadre. Par la mesure, l'identification, la classification, la surveillance et, plus globalement, par la représentation, la photographie ne se limite pas à enregistrer des altérités, elle participe à les instaurer. Mais le même outil qui alimente des dynamiques de pouvoir peut aussi contribuer à les déjouer. C'est cette ambivalence que ce premier temps d'exposition met à l'épreuve, non comme une question réglée mais comme un débat ouvert : qui fait des images, dans quel but, et avec quelles conséquences ?

Gaëlle Choïsne et Sybil Coovi Handemagnon travaillent à partir d'images conçues pour classer et assigner. La première confronte l'imagerie coloniale, issue des fonds de la BnF, à des vidéos de paysages qu'elle a tournées en Haïti. Par la friction des deux motifs, fixe et en mouvement, historique et contemporain, l'archive - et la vision du monde qu'elle sous-tend - apparaît comme une force qui structure le présent. La seconde travaille à partir de dix-huit portraits ethnographiques issus de la collection du prince Roland Bonaparte, et en court-circuite la logique typologique et raciale. Ce corpus colonial se contamine d'archives familiales et d'images générées par IA, sans qu'aucun de ces fonds ne fasse autorité. Jouant de l'effacement du motif autant que du mouvement des visiteuses l'installation fait une place à l'opacité et interroge le regard comme lieu de pouvoir.

François Bellabas et Stéphanie Solinas nous encouragent à penser les ramifications d'une relation ambivalente à la machine qui, souvent irriguée par l'image, structure notre quotidien. Le premier entraîne un algorithme d'IA sur ses propres portraits, des images stockées dans les téléphones de ses proches. Par des manipulations successives, il génère ensuite un « clone » dissonant, et par moments monstrueux, qui se manifeste dans une série de séquences vidéo. La seconde prend pour point de départ les portraits anonymes de dix-huit jeunes femmes du XIX^e siècle qu'elle a trouvés dans la Silicon Valley. À partir de ce corpus, et des paroles d'une médium, elle génère par IA autant de présences féminines numériques dotées chacune d'une histoire. Elle révèle ainsi du même geste la main-d'œuvre féminine invisibilisée dont l'histoire du calcul, puis

Vernissage

Samedi 30 janvier à 15h

En présence des artistes

Navette gratuite au départ de Paris,
place de la Bastille, sur réservation

contact@cpif.net

Rencontre dialoguée - vernissage

24 avril à 15h

Intervenant-e annoncé-e prochainement

Navette gratuite au départ de Paris,
place de la Bastille, sur réservation

contact@cpif.net

Horaires d'ouverture du CPIF

Du mercredi au vendredi : 13h à 18h

Samedis et dimanches : 14h à 18h

celle de l'intelligence artificielle, se sont nourries. Dans les deux cas, l'œuvre attend d'être activée, elle ne s'accomplit donc pleinement que par le geste des visiteuses, convoquant une fois de plus l'interdépendance qui nous lie aux machines.

Marie Bovo, Michel Slomka et Marie Sommer accueillent l'impossibilité d'exercer une maîtrise absolue sur le sujet photographié, comme sur le processus photographique. Marie Bovo, par ses poses longues, qui peuvent durer une nuit entière, ouvre sa démarche à l'impromptu d'un paysage côtier mouvant, éclairé de façon imprévisible par les astres et l'activité humaine. Son protocole joue des aléas d'un milieu vivant et permet une lente accumulation de signes, naturels comme historiques. L'attention portée aux agentivités non humaines est également au cœur de la démarche de Michel Slomka, dont les images, ayant pour sujet le loup et son écosystème, reposent sur le retrait de l'opérateur au moment de la prise de vue. Dans un premier temps, le photographe étudie les habitudes du loup, avant de poser des appareils photographiques qui se déclenchent de façon automatique au passage de l'animal.

Le retrait de l'opérateur est également au cœur de la démarche de Marie Sommer, qui réactive des archives de surveillance satellitaire, conservées aux États-Unis et désormais déclassifiées. Elle s'intéresse aux images produites lorsque le dispositif ne parvient plus à documenter la surface terrestre.

Couverture nuageuse, stries dues à une rotation incontrôlée de l'appareil : autant d'accidents qui, par le geste de l'artiste, changent de statut. Dépourvus de valeur opératoire, ces fragments deviennent des objets d'appréciation esthétique, qui ramènent le regard vers le médium, ses usages et ses limites.

Plus qu'un thème, ces approches partagent un même présupposé : l'altérité, ici, n'est jamais une propriété immanente, elle est l'effet d'une opération. Les œuvres se distinguent alors par le sort qu'elles lui réservent - violence historique à défaire chez Choïsne et Coovi Handemagnon, partage du vivant à réinterroger chez Slomka et Bovo, regard opératoire à prendre en défaut chez Sommer, familiarité technologique à troubler chez Bellabas et Solinas. Ce premier temps d'exposition donne ainsi à éprouver un glissement de point de vue : penser l'altérité, c'est avant tout reconnaître que notre regard est toujours tributaire d'un contexte qui le dépasse. C'est en accompagnant cette prise de conscience que les œuvres font émerger une position critique, qui participe à son tour de la (ré)invention continue de la photographie.

Commissariat : Pascal Beausse, Francesco Biasi et Nathalie Giraudeau

Une exposition en deux temps

L'exposition *Réinventer la photographie, ess.1*, sera suivie d'un second temps de monstration - *Réinventer la photographie, ess.2* - consacré aux projets de Mali Arun, Lucien Bitaux, Anne-Lise Broyer, Isabelle Giovacchini, Laurent Lafolie, Laurent Millet, Constance Nouvel et Baptiste Rabichon.

Réinventer la photographie, ess.2 sera visible au CPIF du 24 avril au 6 juin 2027.

Les artistes

François Bellabas (1989), vit et travaille à Paris (France)

Marie Bovo (1967), vit et travaille à Marseille (France)

Gaëlle Choisine (1985), vit et travaille à Paris et Fougères (France)

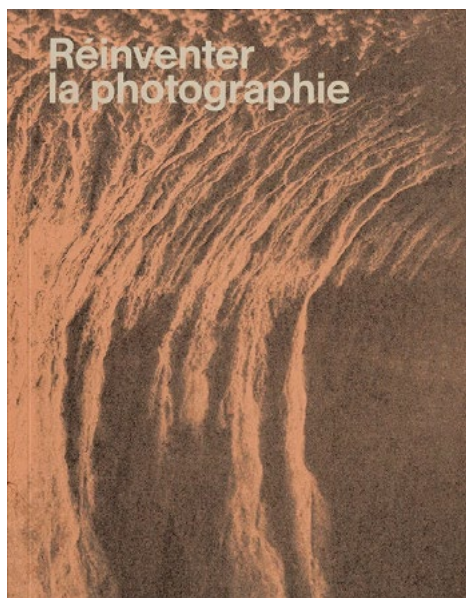
Sybil Coovi Handemagnon (1988), vit et travaille à Villentroy (France)

Michel Slomka (1986), vit et travaille à Paris (France)

Stéphanie Solinas (1978), vit et travaille à Paris (France)

Marie Sommer (1984), vit et travaille à Paris (France) et Montréal (Canada)

Réinventer la photographie, le livre



Réinventer la photographie s'accompagne d'un ouvrage coédité par le Cnap et les Éditions Poursuite, à Arles.

Pour ce livre, chaque artiste a invité l'auteur ou l'autrice de son choix à accompagner son travail par un texte au format libre. L'ouvrage réunit ainsi une pluralité de voix issues de l'histoire de l'art, de la critique, de la recherche, de la littérature, du commissariat d'exposition, de la poésie ou encore du journalisme. À ces contributions s'ajoute un essai de Jean-Christophe Bailly. Sous le titre *L'avenir de l'éphémère*, il y approfondit les enjeux et interroge la photographie à l'aune de ses devenirs, ses fragilités et ses puissances de transformation.

Textes de Lotte Arndt, Jean-Christophe Bailly, Francesco Biasi, Eve Bester, Nathalie Boulouch, Pauline Briand, Céline Curiol, Marcelline Delbecq, Douce Dibondo, Fannie Escoulen, Arno Gisinger, Henri Guette, Marie Lechner, Léa Miranda, Gerald Petit, Clara Schulmann..

Les partenaires

Ce projet est mené en partenariat avec le Centre national des arts plastiques (Cnap).

Le Centre Photographique d'Île-de-France bénéficie du label centre d'art contemporain d'intérêt national et du soutien de :

